PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12 00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER.....	$15 15	$7 55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1 35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 22 MAI 1908 81ème Année.

L'AME DES FLANDRES.

—o—

C'était, il y a quelques jours, à Bruxelles, dans les environs du monumental Palais de Justice, où le "Jeune barreau" m'avait demandé de parler de : "Ce qu'était un roi de France ?". J'avais été séduit par la pensée d'évoquer — dans la grande salle de la Cour de cassation du plus somptueux palais que la justice se soit vu construire de par le monde — l'image de saint Louis assis sous le chêne qu'on nommait le "jardin de Paris", qu'on nommait aussi le "jardin du Roi": il était planté à l'endroit où se trouve actuellement la place Dauphine. "Pour expédier les gens, dit Joinville, le roi venait dans le jardin de Paris, vêtu d'une cotte de camelot, d'un surcot de tiretaine sans manches, un manteau de taffetas noir autour du cou, très bien peigné et sans coiffe, et un chapeau de paon blanc (en plumes de paon blanc) sur la tête. Et il faisait étendre des tapis pour nous asseoir autour de lui, et tout le peuple, qui avait affaire par devant lui, se tenait autour de lui debout. Et alors il les faisait expédier de la manière que je vous ai dite du bois de Vincennes."

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

Tel encore Charles V, assis à l'huis de son hôtel Saint-Paul. Une miniature conservée à la bibliothèque de l'Arsenal, en donne le tableau. Le Roi est entouré de quelques conseillers. Devant lui les plaideurs discutent avec tant de véhémence, que l'un d'eux en perd son chapeau; cependant que s'éloignent sur la route, qui tourne vers le fond du paysage, une théorie de plaideurs satisfaits, deux par deux, les adversaires réconciliés, allant bras dessus, bras dessous, et devisant gaiement de la manière dont le Roi vient d'accommoder leurs affaires.

Ce Palais de Justice de Bruxelles a des proportions colossales. Il faut le voir le soir, dans la nuit. Des lampes électriques, très heureusement placées, produisent de saisissants jeux d'ombre et de lumière ; les colonnes fleuries d'acanthe montent à l'infini, massives, puissantes, avec un aspect étrange et saisissant, où la culture grecque se mêle à je ne sais quelle sauvagerie. On pense à des ruines, que le temps aurait respectées, de quelque Mycène ou de quelque Corinthe formidable. Et, au pied de la colline si fantastiquement couronnée, la ville, avec ses mille pignons à redents, le désordre pittoresque de ses ruelles confuses, baignées dans la brume du soir, une brume bourdonnante, piquée de lumières, de lumières douces, silencieuses, entourées de leurs halos orange, de lumières qui semblent dans ce moment mettre comme du silence dans le bruissement de la nuit.

—

M. Charles Gheude, président du "Jeune barreau", et plusieurs de ses amis m'avaient donc invité à dîner et nous causions. J'étais heureux de faire revivre devant ces jeunes avocats belges le souvenir de l'époque où j'avais connu, à Gand, Maurice Maeterlinck, alors avocat, avant qu'il eût écrit la "Princesse Maleine".

—A propos, me dit un de ces messieurs, avez vous vu jouer la pièce de Paul Spaak, un de nos confrères de Bruxelles ?

—Quelle pièce ?

—"Kaatje".

—Non.

—Elle vient d'être représentée à Bruxelles plus de cinquante fois de suite, ce qui est pour notre ville un succès invraisemblable : imaginez deux ou trois cents représentations d'affilée à Paris, — et c'est une pièce en vers, quatre actes....

Il est vrai que, depuis Rostand, ces derniers mots ne font plus frémir.

—Bref, conclut mon interlocuteur, c'est un chef-d'œuvre. Verhaeren vient, il y a quelques jours, de lui consacrer une conférence exquise.

—

Je me garderai bien de faire ici de la critique littéraire ou de la critique dramatique — et, pour plus d'un motif ; mais — comme l'auteur de "Kaatje" traite, avec une vivacité et une émotion charmantes, d'une idée qui m'est chère, que j'ai souvent défendue et développée, et que, bien avant nous, de très grands esprits, Taine, les Goncourt, Courajod, avaient pruduite avec l'autorité qui leur appartenait — je crois pouvoir en dire quelques mots.

La scène se passe en Flandre, au commencement du dix-septième siècle, à l'époque où l'art des Pays-Bas allait traverser une crise. Les primitifs s'étaient épanouis en leur exquise floraison ; mais déjà le rayonnement de l'art antique, et celui de la Renaissance italienne, perçant les brouillards du Nord, éblouissaient les regards tendus vers un idéal nouveau.

A son tour Jean, un jeune artiste, qui sent dans son cœur brûler le feu sacré, boucle ses malles et part pour l'Italie. Voici le décor du premier acte :

"Un matin de printemps et de fine lumière baigne la petite ville dont les moulins tournent, non loin de Gorcum, entre la Meuse et le Rhin. Dans la chambre vaste et claire, la mère de Jean et Kaatje—la petite Catherine, Caton, comme on disait autrefois—Kaatje, la petite cousine, remplissent de vêtements et d'objets déposés sur la table un sac de toile que retiennent des courroies. Par les carreaux losangés des fenêtres, dont les volets intérieurs sont écartés et la porte ouverte sur le perron, s'aperçoivent, au fond, les arbres déjà verts et, plus loin, la campagne riante et plate qu'animent les moulins et le voyage paisible des nuages blancs. Le soleil pénètre dans la chambre en rayons obliques qui caressent les meubles et découpent sur les dalles de lumineux carrés. Les boiseries semblent vernies de propreté. Si ce n'est sur la table, encombrée d'objets, l'ordre est irréprochable. Un rouet et un escabeau se trouvent devant l'âtre, vis-à-vis d'un vieux fauteuil ; un coussin de dentelles sur l'appui de la fenêtre. Les cuivres et les porcelaines luisent ; un canari chante dans sa cage. La chambre est confortable, l'atmosphère intime et tranquille"

Voilà ce que Jean va quitter, et il va quitter sa vieille mère et Kaatje, la petite cousine, menue et modeste, douce et attentive, mais de qui le jeune artiste semble à peine soupçonner l'existence —pour les splendeurs du ciel et de l'art italiens.

—

Au deuxième acte, Jean est revenu de Rome, les yeux tout imprégnés des chefs-d'œuvre du Vatican, de Raphaël, de Michel-Ange, du Bronzino ; et il a, dans le cœur, l'image d'une jeune Romaine, Pomona, qu'il a ramenée de là-bas avec lui. Sous le ciel bas et gris des Flandres, il s'est remis au travail, mais l'imagination traversée des visions antiques que la Renaissance a rajeunies. C'est l'enlèvement d'Europe sur les bords des mers d'Ionie, c'est un festin des dieux sur les sommets lumineux de l'Olympe, qu'il demande à ses pinceaux de reproduire. Mais, sans qu'il s'en doute, le fond de son âme demeure étranger à ces sujets, la lumière fine et grise des Flandres elle même n'est pas en harmonie avec eux. Pomona, l'Italienne aux grands yeux noirs, au teint éclatant, aux lèvres de feu, s'étiole dans les froids pays du Nord ; elle s'y ennuie, elle pleure ; dans les Flandres, il neige et les ciels sont bas. Elle veut retourner en Italie, y ramener celui qu'elle aime ; mais quelque chose de plus fort que lui, un lien qui se noue au plus intime de son être, rattache Jean au sol natal. Et Pomona, qui se sentait flétrir en ce climat étranger, retourne dans les chariots d'une bande de marchands ambulants, vers les plaines lumineuses où mûrissent les oranges.

Et Jean est resté anéanti, brisé. Il lui semble que Pomona lui ait emporté son âme dans les plis de sa jupe de velours. Il jette ses pinceaux, il crève la toile où il avait commencé le Festin des dieux.

C'est alors qu'apparaît, limpide et charmant symbole, la petite Kaatje. Elle se lève du bord de la fenêtre, où elle faisait des roses et des étoiles de dentelles, sur les coussins de laine bleue, piqués de mille et mille épingles. Elle ouvre la fenêtre et, conduite par sa voix qui captive, les regards de Jean se reprennent à comprendre ce que l'art fastueux des Vénitiens et des Romains lui avait fait oublier :

Si je peignais, ce serait autre chose,
Puisqu'on ne peut livrer son âme [tout entière
Qu'à celles qu'on connaît, qui lui [sont familières,
Qu'on a là, dans sa vie et qui, tant [on les aime,
Donnent l'impression d'être un peu [de soi-même.
Et mon œuvre en serait le beau por- [trait vivant.
Ah ! l'on n'y verrait pas Jupiter en- [levant
Europe sur la mer, au clair éveil du [jour.
Mais j'y mettrais du moins tant de [soin, tant d'amour,
Que, devant cet aveu de ma ten- [dresse émue,
On sentirait toute son âme qui re- [mue....

—

Kaatje, combien vous avez raison ! L'artiste ne peut traduire avec charme que les sensations profondes de son intimité. Voyez, au musée de Bruxelles, les toiles des Van Orley, des Hemskerk, des Floris, de tous ceux qui se sont corrompus au contact étranger: comparez-les aux artistes qui sont restés des Flamands de Flandre ; voyez nos artistes français. En est-il un seul qui, en se courbant sous des influences étrangères, ait fait une œuvre vraiment digne d'admiration ? Que n'eût pas été le Lorrain s'il eût peint des paysages français ? Les Goncourt ont écrit, à propos du dix-huitième siècle français, qu'ils ont si bien compris :

"L'Italie, les Musées, l'art italien, l'art antique glissent sur nos artistes sans les toucher ; leur temps, leur goût, la France et le dix huitième siècle résistent en eux aux exemples du passé, aux sollicitations des chefs-d'œuvre : ils traversent les leçons de Rome sans en emporter rien. Et ils font des chefs-d'œuvre à eux."

Et vous avez même, petite Kaatje, beaucoup plus raison que vous ne pensez. Non seulement tout artiste doit être de chez lui, mais les œuvres d'art, après être écloses au soleil du ciel natal, doivent être conservées et regardées dans ce même milieu dont elles ont été faites. Ne vous laissent-elles pas une impression de tristesse, malgré leur beauté, ces œuvres déracinées et transplantées aux quatre coins du monde? Quoi de plus triste que les Métopes du Parthénon, à Londres ; que ces marbres faits de lumière, enlizés dans les brumes du British Museum ? A l'exposition de 1900, nous avons revu les gais peintres français aimés du grand Frédéric: les Watteau, les Lancret, les Pater, les Chardin. De Berlin et de Postdam, ils nous revenaient détruits, déformés, ayant perdu leur grâce et leur charme, leur vivacité et leur allure françaises; ils nous revenaient allemands. Et, tout près de vous, Kaatje, au musée de Bruxelles, comme ils s'ennuient, tristes, moroses, la mine renfrognée, les tableaux des maîtres italiens, dans la galerie qui leur est réservée : telle votre ennemie Pomona sous le ciel gris des Pays-Bas !

Aussi, Kaatje, votre petite voix, douce et timide, mais si persuasive, puisse-t-elle toujours être entendue, et non seulement de votre ami Jean, mais de tous vos Flamands, et non seulement de tous les artistes de Flandre, mais de tous les artistes du monde et des gouvernements eux-mêmes ! Je voudrais citer tout ce que vous dites, Kaatje, car vous avez toujours raison, petite Kaatje, "bonne petite", comme dit votre ami Jean :

Je regarde attentivement
Les champs de seigle et de froment,
Les saules gris, les ormes verts,
Le ciel, les plantes et les bêtes,
Et tout ce que mes yeux reflètent
Depuis que Dieu les a ouverts.

Puis je peins, doucement ravie,
Comme si je peignais ma vie
Au milieu du bel horizon,
Car je mêle, à l'œuvre ainsi faite,
L'émotion la plus secrète
De mon bonheur à la maison.

Frantz FUNCK-BRENTANO

DEPECHES Télégraphiques

—

Terrible accident de chemin de fer en Belgique.

Anvers, Belgique, 21 mai—La plus terrible catastrophe qui ait jamais été enregistrée dans les annales des chemins de fer belges est survenue ce matin près du village de Contich, à six milles au sud-est d'Anvers.

L'Express d'Anvers marchant à une vitesse de 80 kilomètres à l'heure a déraillé et la locomotive a tamponné un train de pélerins, stationné sur une voie de garage pour laisser le passage libre à l'express.

Les trois derniers wagons du train tamponné ont été littéralement réduits en miettes et tous leurs occupants tués ou mortellement blessés.

Les secours ont été immédiatement organisés et quelques minutes après la catastrophe un train spécial parti d'Anvers amenait sur les lieux des chirurgiens, des médecins et des infirmiers. Jusqu'ici une cinquantaine de cadavres ont été retirés des débris et plus de 100 blessés sont soignés dans la gare de Contich qui a été transformée en hôpital temporaire. Les soldats d'une caserne du voisinage sont occupés au déblayement de la voie, qui, on l'espère sera terminé dans la soirée. On ignore encore ce qui a causé le déraillement de l'Express. L'enquête ouverte immédiatement sur les lieux l'établira probablement.

Le train tamponné transportait plusieurs centaines d'excursionnistes qui se rendaient en pèlerinage à un autel de la région.

—o—

Disparition d'un officier.

San Francisco, 21 mai—Le capitaine Samuel D. McAllister, de la 38me compagnie de l'Artillerie des Côtes, en garnison au Presidio a disparu depuis quelques jours et toutes les recherches tentées jusqu'ici pour retrouver sa trace n'ont donné aucun résultat.

Le capitaine McAllister est un jeune homme très populaire dans les cercles militaires et considéré comme un officier d'avenir.

—o—

REPARER UNE MONTRE
Avec un "Monkey Wrench"
Serait une tâche assez rude même pour un horloger habile. Il en est de même dans notre genre d'affaires. Mettez-nous à l'épreuve. Nous avons les outils et les marchandises convenables.
John David Burghardt Co.,
PLOMBIERS,
613 et 615 RUE BIENVILLE,
Entre Chartres et Royale.
19avril—3m—dim mar ven

"Prend l'habitude d'économiser, elle est bonne."
Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.
Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé semi annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de
LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.
1er jan—6m—mar ven dim

Etat de la Condition de la

Banque des Citoyens
De la Louisiane.

DEPARTEMENT DE BANQUE.

A la clôture des affaires, le 14 mai 1908, tel qu'il a été fourni à l'examinateur de banque d'Etat.

ACTIF

Prêts sur demande.....	$801,177 03	
Prêts garantis par hypothèque.....	70 467 55	
Autres prêts et escomptes.....	524 530 12	
Surtirages garantis et non garantis.	45 533 00	
Bons actions, sécurités, etc.....	140,858 52	
		1,382,866 22
Maison de banque, meubles et installations.....	60 000 00	
Autre Propriétés foncières.....	98 609 77	
		158,609 77
Dû de banques et banquiers.....	552 710 54	
Chèques pour Clearing House.....	139,187 85	
Chèques et autres items comptant..	1,971 06	
Or.....	7,841 50	
Argent, nickel et sous	14 858 03	
Billets de banques nationales et autres issues du gouv. des E. U...	97,342 00	
		812,910 98
Certificats du Clearing House d'autres banques.....	46,000 00	
		$2,400,386 97

PASSIF.

Fonds capital payé.	380,200 00	
Surplus.....	369,800 00	
	750,000 00	
		$750,000 00
Profits indivis, moins dépenses payées.....	37,824 11	
		787,824 11
Dû à d'autres banques et banquiers.....	108,478 82	
Dividendes non payés	1,205 00	
Dépôts d'épargnes individuels.....	189,986 58	
Dépôts individuels sujets à chèque...	1,220,238 81	
Dépôts de certificats à terme.....	10,000 00	
Demande de certificats de dépôt.....	77,067 43	
Chèques certifiés..	5,116 42	
Chèques du caissier en circulation...	469 80	
		1,612,562 86
		$2,400,386 97

ETAT DE LA LOUISIANE } Paroisse d'Orléans. }

Je, G. W. Nott, président, et je, S. A. Trufant, caissier de la banque susnommée, jure solennellement que le rapport ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et croyance.

G. W. NOTT.
S. A. TRUFANT.

Souscrit et assermenté pardevant moi ce 21me jour de mai 1908.

EDGAR GRIMA, Notaire.

22 mai—1f

LAZARD
LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH,
Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croyaient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire.
Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter — vendeurs avenants ici.
C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

Pont de chemin de fer dynamité.

New York, 21 mai—Un pont en construction sur la ligne du chemin de fer New York and New Haven a été dynamité ce matin par des grévistes et presque totalement détruit.

A la suite de menaces proférées par les ouvriers en grève la compagnie avait résolu de faire surveiller le pont par des détectives privés.

Ce matin à la pointe du jour les gardiens venaient de terminer leur ronde lorsqu'une violente explosion se fit entendre. En même temps deux individus cachés dans un talus du voisinage s'enfuyaient à toute vitesse. Les gardes ouvrirent une fusillade sur les fuyards, mais aucun projectile n'atteignit son but. On estime que les auteurs de cet attentat ont employé plus de 50 livres de dynamite pour accomplir leur œuvre de destruction.

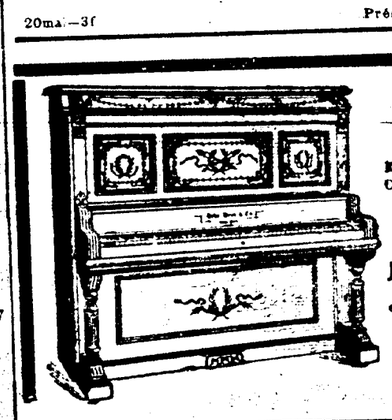
—o—

Déraillement sur la ligne du Southern Pacific.

Oakland, Cal., 21 mai—Le train no 16 de la Compagnie du Southern Pacific, connu sous le nom d'"Oregon Express", a déraillé la nuit dernière près de la station de Pinole. Un employé a été tué et quatre voyageurs blessés. L'accident a été causé par la rupture d'un rail.

—o—

AVIS !!
A partir du Premier jour du mois de juin 1908 les tramways de la Compagnie qui font un service entre les points ci-après indiqués, s'arrêteront pour prendre ou déposer les passagers au côté le plus proche de la traverse :
Rue du Canal, entre les rues Weils et Claiborne: Avenue Jackson, entre l'Avenue St Charles et la rue Tchoupitoulas
—ET—
Tous les chars faisant service au delà de la rue du Canal, entre les rues Canal et Clio.
HUGH McCLOSKEY
Président N. O. Railway & Light Co
20mai—3f



VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Sohmer Shoninger Grunewald
Joueur de Piano Appolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME
Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous comprenies bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.
JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
2 déc—dim mar jeu—

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
De Véhicules, Harnais et Accessoires
QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLEANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU
NOUVEL ETABLISSEMENT DE
Joseph Schwartz Co., Ltd
RUES LAFAYETTE ET BARONNE.
Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités.
19mars—6mdim jeu

Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, $3,475,000.
CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keep, Assistant Caissier.
Sol Wexler, Vice-Président. M. Pyk, Assistant Caissier.
John E. Souden, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley.
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.
Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.
VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.
Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.
10 oct—dim jeu

L'inspection des viandes de boucherie.

Washington, 21 mai—Une importante conférence entre les fonctionnaires du département de l'Agriculture et les inspecteurs de viandes de toutes les parties des Etats-Unis sera tenue à Chicago les 25 et 26 mai. Le but principal de cette conférence est d'arriver à une entente pour la mise en vigueur uniforme des nouveaux règlements édictés par le gouvernement pour l'inspection des viandes de boucherie.

Le secrétaire Wilson, le Dr. A. D Melvin et plusieurs experts représenteront le département de l'Agriculture. Les inspecteurs seront au nombre d'une centaine.

—xx—

Ballon retrouvé.

Barcelone, 21 mai. — Le ballon qui pendant la course d'aérostats tenue mardi dernier aux environs de cette ville, s'était échappé, a été retrouvé ce matin dans les montagnes près de Saragosse. Le jeune homme qui se trouvait dans la nacelle, totalement inexpérimenté en matière d'aérostation, a été relevé grièvement blessé, le ballon étant entré en collision avec divers obstacles avant de s'abattre définitivement sur le sol.